

MARIE-ANTOINETTE

ET LE

PROCÈS DU COLLIER

Ä

PROCÈS DU COLLIER

DE

PAR

PUBLIÉ PAR SON FILS



C.P.
28-1060

7, rue Saint-Benoît, 7

1889

Ä



MARIE-ANTOINETTE

ET

LE PROCÈS DU COLLIER

1785-1786

Les années 1784 et 1785 furent les derniers moments de sécurité, de plaisir, de folie, de l'ancienne société. Jamais la nation n'avait moins senti le poids du gouvernement, et jamais elle n'avait semblé elle-même aussi facile à gouverner. Le traité qui reconnaissait l'indépendance des États-Unis venait d'être signé avec l'Angleterre, et flattait justement l'orgueil national. On ne voyait, à l'intérieur, aucune de ces disputes entre les différents pouvoirs de l'État qui avaient rempli le règne de Louis XV. Le jansénisme mort et les jésuites expulsés, le clergé vivait enfin en paix avec le Parlement, et le Parlement avec l'autorité royale. On avait oublié ou ajourné ces bruyants projets de réformes qui avaient causé tant d'embarras sous le ministère de Turgot. Les finances, à la vérité, n'étaient pas prospères; mais on venait de les con-

fier à M. de Calonne, un enchanteur, qui avait promis de combler le déficit sans secousses, sans réformes dangereuses, sans diminution des dépenses, par le seul usage du crédit. On comptait sur son habileté, on croyait aux paroles d'un ministre si confiant en lui-même, et on vivait joyeusement au jour le jour. Louis XVI préparait le voyage de La Pérouse; Marie-Antoinette, tout entière à l'amitié de la duchesse de Polignac et aux plaisirs de sa société intime, achetait Saint-Cloud et jouait le *Barbier de Séville*. Paris semblait plus occupé des modes nouvelles que des affaires de l'État. On s'était pris de passion pour les courses de chevaux, les clubs, les ballons, le magnétisme, et on courait au baquet de Mesmer, comme cinquante ans auparavant au cimetière de Saint-Médard. Pour la cour, tout était tranquille et riant : le présent n'avait pas de difficultés; de l'avenir, qui pouvait avoir souci? — C'est alors qu'éclata tout à coup le scandale de ce procès, qu'on a appelé le procès du Collier de la Reine, fameux par le nom et le caractère des personnages qui s'y trouvèrent mêlés, comme par le mystère dont il a été longtemps enveloppé.

Mieux connu aujourd'hui et bien souvent raconté, ce procès a cependant encore un double intérêt. On veut savoir la vérité tout entière sur un événement qui, en mettant en question l'honneur de la reine, frappa au cœur la royauté et contribua à précipiter la Révolution. D'un autre côté, les procès ont le privilège de montrer les hommes tels qu'ils sont dans la vie publique et dans la vie privée, dans leurs habitudes extérieures et dans le secret de leurs pensées. Ils lèvent

tous les voiles, mettent à nu les ressorts cachés, font voir le jeu des passions, produisent des scènes qui paraîtraient invraisemblables au théâtre, révèlent ce qu'il y a dans les mœurs de plus particulier et de plus intime. Ils ont à la fois l'intérêt du roman et le charme puissant de la réalité. Si le *Diable boiteux* a laissé quelque part des fragments de ses mémoires authentiques, c'est sans doute dans le recueil des *Causes célèbres*. A ce point de vue, il n'est guère de procès plus curieux que celui du Collier; et la société brillante et corrompue de la fin du XVIII^e siècle s'est peinte avec un relief saisissant dans ce drame, plus original et plus varié que le *Mariage de Figaro*, qui a pour principaux acteurs le cardinal de Rohan, M^{me} de Lamotte, Cagliostro, et pour comparses Retaux de Villette, M^{lle} d'Oliva, le père Loth, le financier Saint-James et le baron de Planta.

Le prince Louis de Rohan, cardinal, grand aumônier, évêque de Strasbourg et prince de l'Empire, membre de l'Académie française, était l'homme de France peut-être qui avait le moins l'esprit de son état. Galant, magnifique, ayant de la noblesse dans la figure et de la grâce dans les manières, il plaisait et surprenait par son inconséquence. « Il n'était rien de ce qu'il devait être, mais il était aimable autant qu'on peut l'être hors de sa place et de son caractère¹. » Sous ces dehors agréables, il avait de l'ambition, des passions ardentes, et aucun principe, aucun frein pour les contenir. On ne pouvait d'ailleurs lui refuser de l'esprit; des connaissances, et,

1. *Mémoires de M^{me} de Genlis.*